

SUÉMA

OU

LA PETITE ESCLAVE AFRICAINE

ENTERRÉE VIVANTE

HISTOIRE CONTEMPORAINE

DÉDIÉE

Aux jeunes chrétiennes de l'ancien et du nouveau monde

par

M^{gr} GAUME

PROTONOTAIRE APOSTOLIQUE

Videte si est dolor sicut dolor meus.

Voyez s'il est douleur comme ma douleur.

(Thren. 1-12)

Faites-vous du bien.

(Parole de saint Jean de Dieu.)

Édtions Saint-Remi

– 2008 –

DÉDICACE

I

CHÈRES ENFANTS,

Quand vous étiez toutes petites, vous vous êtes peut-être figuré, comme beaucoup d'autres, que l'horizon de votre pays natal était la limite du monde. Cette erreur n'a pas été de longue durée.

Il en est une autre, analogue à la première, qui persiste plus longtemps. Nées au sein de la civilisation chrétienne, vous avez cru, plusieurs peut-être croient encore, que toutes les parties du monde sont éclairées, comme la France et l'Europe, des bienfaisantes lumières de l'Évangile. Les tendres soins, les égards, le bien-être dont vous jouissez, vous paraissent tellement naturels que, dans votre pensée, les mêmes avantages doivent être communs à toutes les jeunes personnes qui respirent sur la surface du globe.

II

Une pareille illusion vous fait honneur ; mais c'est une illusion. L'histoire que je vous offre a pour but de la dissiper. Elle vous apprendra ce que sont encore aujourd'hui, à quelques centaines de lieues des côtes de France, des milliers et des milliers de jeunes filles, vos sœurs en Adam et en Jésus-Christ.

Leur sort, si différent du vôtre, réveillera en vous, je n'en doute pas un instant, les deux nobles sentiments dont le Créateur a enrichi si libéralement le cœur de la femme : la reconnaissance et la compassion.

III

Ces sentiments ne seront pas stériles. En apprenant que vous êtes les privilégiées entre vos sœurs, vous bénirez avec effusion le

Dieu qui fut deux fois votre rédempteur. En même temps, vous vous souviendrez de ce qui est écrit : *À qui on aura beaucoup donné, on demandera beaucoup.*

Jouir en égoïstes des biens immenses que vous avez reçus, vous ne le ferez pas. Ce serait non-seulement dégrader votre cœur, en vous rendant coupables d'ingratitude ; ce serait, aujourd'hui surtout, aller manifestement contre l'appel de la Providence.

IV

Cet appel vous le reconnaissez dans le spectacle inattendu, dont nous sommes témoins depuis quarante ans. Jusqu'alors la charitable activité de la jeune tille et de la femme catholiques n'avait guère pour objet que les œuvres locales. Tout à coup l'esprit de l'apostolat est tombé sur elles. Chaque jour, prenant leur essor de quelque port de France, des nuées de chastes colombes vont s'abattre sur tous les points du globe.

Ni leur timidité naturelle, ni leur faiblesse, ni les affections de la famille, ni les espérances du siècle, ni l'étendue des mers, ni l'insalubrité des climats, ni la barbarie des peuples, rien n'a pu arrêter l'élan mystérieux qui les pousse à se dévouer à la rédemption de leurs sœurs : comme le missionnaire lui-même se dévoue à la rédemption de ses frères.

À l'âge où vous êtes, chères enfants, vous ne pouvez point encore marcher sur les traces de vos aînées, et vous associer personnellement à leur glorieux apostolat : mais vous pouvez le seconder.

V

Même en pension, quelle est celle d'entre vous qui n'a pas sa bourse des *menus* plaisirs ? Acheter des jouets ou des friandises : menus plaisirs en effet, et très-menus plaisirs.

Voulez-vous avoir votre bourse des *grands* plaisirs ? Partagez vos rentes. Qu'au lieu de se transformer tout entières en gâteaux

en chocolat et en cerceaux, une partie devienne la rançon de quelqu'une de vos petites sœurs, assises encore dans les ombres de la mort.

D'une main, votre bon ange inscrira votre offrande au grand Livre du ciel, pour vous être rendue avec usure, le jour où le souverain Juge réglera le compte de chacun, en présence de toutes les nations assemblées. De l'autre main, le bon ange fera sentir à votre jeune cœur la délicieuse émotion, récompense immédiate de l'aumône.

VI

Êtes-vous sorties de pension ? Quelle que soit votre condition, ouvrières ou rentières, les moyens d'être apôtres ne vous manquent pas. Me permettez-vous de vous en indiquer non pas trois, non pas deux, mais un seul ? *Tuez la sangsue* qui s'appelle *le Luxe* : elle deviendra pour vous la poule aux œufs d'or.

Si, avec l'œil de la foi et même de la simple raison, vous regardez, les uns après les autres, les objets grands ou petits, pour ne pas dire les inutilités, qui abondent dans votre chambre, sur votre cheminée, sur votre table de toilette ; si même vous vous examinez des pieds à la tête, quelles belles économies, pour l'apostolat, vous pouvez faire sur les dispendieux colifichets, qui vous rendent esclaves de mille besoins factices ; ou dont la mode vous affuble, au grand préjudice du bon goût !

VII

S'agit-il des choses nécessaires ? Pourquoi n'imiteriez-vous pas une de vos admirables compagnes, qui nous disait : « Quand maman m'achète quelque chose, je la prie de choisir toujours le plus simple, afin de me laisser de quoi procurer le nécessaire à mes sœurs de l'Afrique et de l'Océanie ? »

Si le luxe de la toilette et du plaisir, sérieusement exploité, n'est pas pour vous une Californie assez riche, il vous reste une autre ressource : *Faites-vous mendiante*.

Je ne sais s'il y a sous le ciel une puissance plus irrésistible, qu'une jeune fille gracieuse et modeste qui plaide, auprès des membres et des amis de sa famille, la cause des pauvres : et quels pauvres que ceux dont je viens vous parler !

VIII

Avant de les faire connaître, il y a deux explications à vous donner.

1° En écrivant ces pages, mon intention est de vous intéresser à une œuvre, qui me semble particulièrement la vôtre. Il s'agit du rachat des jeunes filles de l'Afrique orientale.

Cette œuvre diffère de l'œuvre de la Sainte-Enfance. Comme vous le savez, celle-ci a pour but d'arracher à la mort, surtout en Chine, les enfants nouveau-nés, vendus ou abandonnés par leurs parents.

La vôtre est la délivrance d'enfants plus âgées, et par cela même plus malheureuses, s'il est possible, puis qu'elles ont la conscience de leur sort. Sur les marchés à esclaves des villes africaines, on ne voit pas ou très-peu de petits enfants.

La raison en est que ces affreux marchés s'alimentent généralement de Noirs, venus de pays lointains.¹ Or, ces petites créatures ne seraient pas transportables à travers les déserts, pendant des voyages, souvent de plusieurs mois, sous le soleil brûlant des Tropiques.

D'ailleurs, le prix de vente ne serait pas en rapport avec la cupidité des ravisseurs.

IX

2° Il convient de vous donner le sens du mot placé en tête de cet opuscule :

Faites-vous du bien.

¹ Vous le verrez dans la relation d'un *Voyage sur les côtes de l'Afrique Orientale*, dont la publication suivra de près l'*Histoire de Suéma*. Livre réédité, disponible aux éditions Saint-Remi, 2008.

Le grand ami des pauvres, saint Jean de Dieu, parcourait les rues de grenade, une hotte sur le dos et deux paniers aux mains ; et, au lieu de dire : *Donnez-moi l'aumône* ; il disait : *mes frères, faites-vous du bien.*

Admirable formule ! devenue le nom même de ses disciples, qu'on appelle encore en Italie : *Fate be Fratelli.*

X

Et moi aussi, chères enfants, j'ai voulu employer ce langage, divinement beau, parce qu'il est profondément vrai.

Oui, beau et vrai parce qu'en faisant l'aumône, vous ennoblissez votre cœur ; vous mettez en sûreté ce que vous donnez ; vous attirez sur vous la rosée des bénédictions célestes ; peut-être le trait de lumière qui vous fera connaître votre vocation ; peut-être la grâce qui, un jour, vous transportera, sur les pas de tant d'autres, jusqu'aux extrémités du monde, pour sauver vos sœurs et faire de vous de nouvelles héroïnes de la charité.

Si je désire qu'il en soit ainsi, m'en voudrez-vous ?

CHAPITRE PREMIER

LA TRAITE DES NÈGRES.

Pour comprendre, par l'esprit et par le cœur, l'histoire de Suéma, il faut être initié à quelques connaissances préliminaires. La première a pour objet la Traite des Nègres.

On appelle de ce nom le trafic abominable, par lequel les différentes nations du monde enlèvent les malheureux habitants de l'Afrique, achetés ou volés, dont ils font des esclaves et qu'ils transportent surtout dans les différentes parties de l'Amérique, où ils les vendent comme des pièces de bétail.

Ce fléau, qui a désolé l'Afrique, dégradé l'Europe et outragé l'humanité commença pour les nations chrétiennes, vers la fin du quinzième siècle. Lorsque les Espagnols eurent découvert le nouveau monde, ils voulurent exploiter les nombreuses mines d'or de ce vaste continent. A ce pénible labeur, ils condamnèrent d'abord les habitants du pays : l'essai ne fut pas heureux.

Accoutumés à vivre au grand air, d'une vie douce, partagée entre un peu de culture, la chasse et la pêche, les travailleurs indigènes périssaient promptement et par milliers dans les entrailles de la terre. Les nouveaux maîtres imaginèrent donc de les remplacer par des Nègres, qu'ils allèrent chercher sur les côtes d'Afrique. Quand les mines commencèrent à ne plus fournir des trésors en abondance, on employa les Nègres à la culture.

Ainsi les tribus primitives, presque détruites par les mauvais traitements et par un travail forcé, furent remplacées par la race robuste des Africains, plus dociles à subir l'esclavage et plus propres à servir d'instruments au despotisme des Européens.

« Telle est l'origine impure de la traite. C'est un grand crime enfanté par un autre crime. Le principe et le but de cet infâme trafic répondent parfaitement aux moyens révoltants, employés dans son horrible exécution.² »

² Morenas, *Traite des Noirs*, ch. VII, p. 31.

L'exemple des Espagnols devint contagieux. Soit chacune pour son compte, soit pour le compte des autres, les différentes nations de l'Europe se livrèrent à la traite des Noirs. Pendant plusieurs siècles, on vit des milliers de bâtiments, appelés *Négriers*, aborder aux côtes africaines, depuis le Sénégal, jusqu'au cap de Bonne-Espérance et au delà.

Pour former leur cargaison de chair humaine, la ruse, la violence, l'appât du gain étaient tour à tour employés. Quelques exemples entre mille.

Un jour les négriers de Saint-Louis, ayant besoin d'esclaves, armèrent quelques bâtiments, destinés, en apparence, à faire le commerce. Ils abordèrent au village d'Alébia, appartenant à la tribu des Pols. Ceux-ci reçurent les Français sans défiance, établirent des échanges et fournirent tous les vivres qu'on leur demanda. La journée se passa en réjouissances.

Pendant que les Noirs se reposaient de leurs fatigues, sans aucun motif, pas même sous le moindre prétexte, leurs chaumières furent assaillies au milieu de la nuit, et les malheureux habitants de ce village, garrottés, meurtris de coups, devinrent esclaves, ou périrent en défendant leur liberté.

Ensuite, ils furent tous transportés dans les différentes parties de l'Amérique, où, accablés de travaux et de coups de fouet, ils gémissent dans l'inconsolable douleur d'être séparés pour toujours de leur famille, de leurs amis et du sol qui les avait vus naître.³

Quand les Européens ne se livraient pas eux-mêmes à la chasse des Nègres, les indigènes se chargeaient de la faire à leur profit. Au rapport de tous les voyageurs, et même des Résidents sur les côtes d'Afrique, il est avéré que, depuis l'établissement de la traite, la plupart des guerres fratricides que se font les peuples africains, n'ont pas d'autre motif que celui de faire des esclaves, pour fournir aux demandes des négriers.

De là, cette triste vérité, confirmée chaque jour par l'expérience : à mesure que les demandes des négriers augmentaient, les guerres se multipliaient. On a même vu des

³ Morenas, *Traite des Noirs*, ch. VII, p. 21.

peuplades, telles que les Ashantis, qui ne connaissaient d'autre industrie que celle de faire la guerre à leurs voisins, pour se procurer des esclaves.

Le Père Labat, missionnaire dominicain, rapporte qu'une autre peuplade, les Bissagots, ont, comme plusieurs tribus africaines, une extrême passion pour l'eau-de-vie. « Afin de s'en procurer, dit-il, le plus faible devient la proie du plus fort. Aussitôt qu'un navire négrier paraît, le père vend ses enfants ; et si un enfant peut amarrer son père ou sa mère, il le conduit à bord du vaisseau, où il trouve en échange de l'eau-de-vie.⁴ »

Un gouverneur anglais de Saint-Louis, pour avoir des esclaves, excita les Maures contre les Oneli. Il leur fournit des armes, des munitions et autres secours nécessaires, et, dans deux ans, le pas d'Onalo fut dévasté : la mort et l'esclavage dévorèrent sa population.⁵

Un autre Anglais, directeur de la compagnie du Sénégal, fit prévenir le roi des Yolofs qu'il venait de recevoir d'Europe un assortiment de traite. Tel est le nom donné aux étoffes, verroteries et autres objets, offerts par les négriers en échange des esclaves.

Aussitôt ce prince fit la chasse à ses propres sujets, parcourant les villages avec des gens armés qui s'emparaient de tous les malheureux propres à la traite, qui ne fuyaient pas assez vite à son approche. Après en avoir enlevé trois cents, il fit dire au directeur qu'il avait de la *marchandise*.

Celui-ci s'empressa de se rendre auprès du roi pour conclure le marché. Le monarque africain reçut le prix de sa vente ; mais il n'était pas satisfait. Il convoitait d'autres objets d'Europe étalés à ses yeux ; seulement il n'avait plus d'hommes à donner.

Le directeur lui offrit alors de lui vendre à crédit de ces marchandises, jusqu'à concurrence du prix de trois cents autres Noirs, à la condition qu'il lui serait permis d'aller lui-même les enlever avec ses gens. Dans la crainte peut être de quelque piège, le roi barbare refusa.

⁴ *Nouvelle relation de l'Afrique*, t. V, p. 169.

⁵ *Mémoire sur la colonie française du Sénégal*. Paris, 1801.

Ce qui se pratiquait au Sénégal, s'accomplissait, dans d'énormes proportions, sur toutes les côtes de l'Afrique occidentale. D'après les états les plus exacts, le nombre des Nègres, hommes et femmes, enlevés par la traite, depuis 1768, jusqu'en 1827, s'élève à cent vingt-un mille, par année. Ce qui pour cinquante-huit ans donne un total de sept millions quarante mille.

Dans ce tableau ne sont pas compris les malheureux Noirs, victimes de la guerre que la traite fait naître et entretient parmi les peuples de l'Afrique.⁶

Connue la traite européenne a duré plus de trois cents ans, et qu'autrefois elle était mente plus active et plus générale qu'elle n'est aujourd'hui, on reste au-dessous de la réalité, en concluant que, depuis la découverte de l'Amérique, les nations de l'Europe ont réduit en esclavage, sans autre droit que celui du plus fort, plus de trente-cinq millions de créatures humaines !

Et on voudrait que Dieu les bénît !

⁶ Morenas, *Traite des Noirs*, ch. VII, p. 106, 160, 194.

TABLE DES MATIÈRES

DÉDICACE	3
CHAPITRE PREMIER LA TRAITE DES NÈGRES.	9
CHAPITRE II LES ESCLAVES.	13
CHAPITRE III LE GÉLABA.	18
CHAPITRE IV LES TRAITANTS.	24
CHAPITRE V LES CARAVANES.	28
CHAPITRE VI LE PAYS DE SUÉMA.	33
CHAPITRE VII USAGE BIZARRE ET SUPERSTITIONS.	36
CHAPITRE VIII PREMIÈRE ENFANCE DE SUÉMA.	39
CHAPITRE IX LE PÈRE DE SUÉMA, TUÉ PAR UN LION.	42
CHAPITRE X LA FAMINE	46
CHAPITRE XI SUÉMA VENDUE.	48
CHAPITRE XII VOYAGE DANS LE DÉSERT.	52
CHAPITRE XIII L'AMOUR FILIAL	55
CHAPITRE XIV L'AMOUR MATERNEL.	59
CHAPITRE XV LA DERNIÈRE SÉPARATION	62
CHAPITRE XVI LE VOYAGE PAR MER.	65
CHAPITRE XVII SUÉMA ENTERRÉE VIVANTE.	67
CHAPITRE XVIII SUÉMA DÉLIVRÉE.	70
CHAPITRE XIX CONFESSION DE SUÉMA.	72
CHAPITRE XX HÉROÏSME DE SUÉMA.	75
CONCLUSION.	78